

Autonomisation des jeunes roms migrants en bidonville : croisements scientifiques et associatifs

HENRY SHAH

Étudiant en Master 1, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) et Ecole Normale Supérieure (Paris)

RÉSUMÉ

L'idée d'autonomie (plus connu sous son anglicisme « empowerment ») occupe une place de plus en plus importante dans le cadre de l'intervention sociale et associative auprès des personnes en grande précarité. Néanmoins, l'autonomie des personnes précaires reste souvent comprise comme un état final d'un processus d'inclusion, définie selon les intérêts et les objectifs des intervenants de l'action sociale. Une vision normative donc qui peut se confronter avec les situations de vie des individus, objets d'intervention. A travers une étude de cas des jeunes roms migrants en bidonville parisien, cet article propose un croisement des perspectives des personnes concernées, des chercheurs, et des intermédiaires associatifs pour comprendre l'autonomisation des « assistés » en tant que processus toujours inaccompli. Dans cette perspective, l'autonomisation est un outil, soumis à l'appropriation, le contournement, et le déploiement stratégique.

1. INTRODUCTION

Sans vouloir construire un beau mythe d'origine, je me permets de dire que mon entrée sur le terrain — dans les bidonvilles dits « roms » en région parisienne — était une question de chance. J'avais indiqué le chemin à une salariée française d'un centre de recherche basé à mon université aux États-Unis. Nous avons échangé par rapport à mes intérêts de recherche à ce stade-là, sûrement vagues et dispersés, et elle m'avait proposé un rendez-vous informel avec ses collègues pour me renseigner auprès de leur projet. Six mois plus tard en mai 2015, je suis arrivé en France avec une équipe de trois autres étudiants. Notre mission était marquée par les méthodes mixtes, un positionnement entre stagiaire et chercheur externe, avec un regard transatlantique. Nous effectuons un stage, chacun dans une ONG parisienne travaillant avec les habitants des bidonvilles. En même temps, nous conduisons

Autonomization of young Roma migrants in slums: crossing research and NGO perspectives

HENRY SHAH

Master's student, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), Ecole Normale Supérieure (Paris)

ABSTRACT

The concept of «autonomy,» known more under the adapted English term «empowerment,» occupies an increasingly important place in social intervention towards the marginalized. Yet the autonomy of these individuals is often understood as a final state of a process of inclusion defined according to NGO and official objectives. The perspective of the marginalized, and their complicated positioning, conflicts with these normative expectations. Through a case study of young Roma migrants in Paris-area slums, this article proposes a productive confrontation of the perspectives of these youth researchers, and social workers to understand the «autonomy of the assisted» as an always-unfinished process. In this perspective, the autonomization of the marginalized is a tool, open to appropriation, bypassing, and strategic use.

1. INTRODUCTION

I do not want to set up a neat origin story for my research, but I can say that I arrived at my field site more or less through chance. I helped someone find her way in a labyrinthine building in the United States, and that someone turned out to be an employee of a research center at my university. Six months later in May 2015, I arrived in France with a team of three other students. We were there to conduct a mixed-method study, with a mixed position between researcher and intern, and with a mixed academic context between the United States and France. We were each placed in a different Parisian NGO that worked with slum residents identified as Roma. As we observed and participated in each NGO's internal workings, we headed out into the field to conduct a qualitative (interviews, participant observation) and quantitative (comprehensive surveys) study on the conditions of access to rights, specifically healthcare, across different Parisian slum sites. During subsequent summers, successive groups

une enquête qualitative (entretiens, observations participantes) et quantitative (sondages compréhensifs) afin de saisir les conditions d'accès aux soins et aux droits, et d'indiquer les pistes et les freins aux interventions associatives. Cette étape provisoire a été suivie par deux, (et bientôt trois) autres groupes d'étudiants qui continuent ces évaluations, avec comme but de recommander (ou pas) une intervention socio-humanitaire par le centre FXB de recherche pour la santé et les droits de l'homme¹. Le croisement des sphères scientifiques et associatives était, alors, une condition de possibilité pour mon travail dans les bidonvilles.

Cette position « entre-les-deux » est toujours maintenue dans ma recherche, amorcée en septembre 2017. Je travaille actuellement avec 15 jeunes roms migrants qui habitent dans 7 bidonvilles en région parisienne. Par jeune, j'entends une définition entre l'âge social et civil. Mes interlocuteurs possèdent certaines marques de la maturité, un statut comme parent même s'ils ne sont pas toujours majeurs par rapport à l'âge civil, ainsi que des activités économiques hors du contrôle parental. Cet avancement relatif est plein de nuances, étant vus parfois comme dépendants des proches aînés et qu'ils sont pris en charge en tant que « jeunes ». Le statut de « jeune », ni enfant ni adulte, est une catégorie qui mérite une analyse plus fine (Rennes, 2016). La plupart d'entre eux participe ou a participé au même dispositif d'insertion professionnelle et sociale au sein d'une association parisienne dont le nom a été masqué pour protéger les identités de mes interlocuteurs. Ils participent en tant que « Volontaires en Service Civique », un programme européen auquel ils peuvent accéder dans n'importe quel pays de l'Union. Le programme se déroule pendant 10 mois dans l'optique de sortir chaque jeune du logement informel et de trouver une formation ou un emploi définitif à la fin du contrat de Service Civique. Je n'ai pas de rôle officiel avec l'association lorsque j'assiste aux activités du programme d'insertion, mais je suis engagé dans un projet de recherche-action pour éclaircir les pistes d'un nouveau dispositif d'hébergement destiné aux familles roms. Je suis ces jeunes pendant leurs journées de travail au sein de l'association, mais aussi au-delà, chez eux dans les bidonvilles ou dans leurs lieux de travail informel, ou aussi lors d'événements privés comme des baptêmes ou simplement pour manger un kebab. Les circuits quotidiens que pratiquent

of students built upon our work. They continued making evaluations and are moving towards more concrete recommendations for the sponsor FXB Center for Health and Human Rights as well as for French NGOs. From the outset, my research was conditioned by a double affiliation to both the research and NGO fields.

I continue to occupy this in-between position. Since September 2017, I have been working with 15 young Roma migrants who live in 7 different informal housing sites in the Paris metropolitan area. "Young" in terms of biological (16-25 years old), but also social age. After all, if the category of "youth" can sometimes be taken as a given, it certainly merits a closer look given that it is situated ambiguously between adulthood and childhood (Rennes, 2016). My subjects possess certain markers of maturity: many are parents even if they have not yet reached the age of majority, and many make money outside of the supervision of their parents. Despite these relative forms of individual advancement, NGO programs and older generations understand them as less than fully adult and more than fully child, a category unto their own.

All of them participate or have participated in the same social and economic inclusion program, dispositif d'insertion professionnelle et sociale. I have chosen to mask the name of the NGO to protect the anonymity of my subjects, both Roma youth and salaried employees. They participate through the European Voluntary Service program, a continent-wide youth service corps open to all those possessing EU citizenship. Each "class" of the program works over 10 months, and by the end each volunteer is expected to be out of informal housing, and in a formal job or apprenticeship program. I did not have an official role with the inclusion program while conducting this research—I was neither a volunteer nor a member of the salaried team managing the NGO's activities. On the other hand, I was engaged in a research-action project for another wing of the same NGO to compare and contrast different housing programs for families living in slums. I conducted 7 months of participant observation work with these young people while at the inclusion program, but also beyond, at their homes in informal settlements, at their places of work and leisure, and at family events such as baptisms. The fieldwork excerpts cited in this article come from this series of situations. These young Roma migrants construct a series of diverse strategies to navigate and maneuver within a series of diverse

¹ Harvard FXB Center for Health and Human Rights, Boston, USA

ces jeunes roms demandent la construction d'une série de stratégies diverses pour naviguer entre plusieurs rôles : du volontariat en service civique dans l'association au travail informel ; de leur rôle de parents et de « breadwinner » dans leur famille à leur statut d'adolescent dans la société, d'étranger à expulser en minorité à intégrer, d'administration en administration. Les extraits du terrain cités dans cet article viennent de cette série de lieux et de situations.

J'observe que ces jeunes mobilisent une conception valorisante du soi située dans la « débrouille » individuelle. Ces efforts rendent possible une quête du respect qui dépasse les contraintes familiales et officielles que rencontrent ces roms migrants en France (Bourgois, 1995). Je constate aussi qu'ils deviennent des porteurs privilégiés des projets collectifs et individuels de migration. Ils sont « entre-les-deux » sur plusieurs niveaux : entre adulte et enfant, entre un projet individuel et collectif de migration, entre pays d'accueil et pays de départ, et entre les normes majoritaires au sein de l'association et leur vie dans le bidonville, stigmatisée et écartée de la majorité. Parmi d'autres facteurs, ils sont les créateurs et sujets d'un processus d'autonomisation, répondant à l'attente des associations et à leurs propres désirs. Ils sont aussi vus en tant que médiateurs par leurs proches, moins confortables avec la langue française, un rôle qui leur confère un certain pouvoir et savoir-faire face aux services publics. Dans quelle mesure ces processus d'autonomisation modulent les modes de vie et de gestion des jeunes roms migrants en bidonville ? Dans un premier temps, je discute une série d'idées qui avancent à priori une vision collective et stigmatisante de la population des habitants des bidonvilles. J'introduis ensuite le concept d'« autonomisation ». L'autonomisation émerge comme un outil pour saisir la réalité sociale de cette population « entre-les-deux ». Je conclus en suggérant quelques risques pour le chercheur en suivant une analyse ancrée dans l'autonomisation de cette population, et notamment pour les chercheurs situés entre le monde associatif et celui du bidonville.

2. SITUER L'AUTONOMISATION

L'autonomisation, comme je l'entends, est un concept proche de celui d'empowerment, développé dans la littérature de l'action sociale, récente en France. Ses origines se dessinent dans les mouvements contestataires, surtout féministes,

daily contexts: from their official volunteer work to informal and marginalized employment, from their role as parents and head of household, to their role as adolescents in the inclusion program, from stigmatized foreigner and delinquent, to included European.

These young people valorize their ambiguous situations by constructing discourse and practices of débrouille, or individual resourcefulness and know-how. These efforts make a certain "search for respect" possible despite the numerous constraints facing young Roma migrants as they grow up and settle down in France (Bourgois, 1995). Ambiguity and ambivalence define this search: these young people are between adult and child, between individual and collective economic practices, between France and their countries of origin, and between normative values enforced at the inclusion program and their lived experience elsewhere. Despite these challenges, these youth often become the privileged bearers of collective and individual migratory projects—they are actors and subjects of an evolving autonomy, or processes of autonomization, due both to their individual situations and the expectations of the inclusion program. They are also viewed as formal and informal mediators by their peers and neighbors less comfortable with the French language, and this role confers a certain know-how when dealing with social services organizations and representatives of the state.

In what way do these processes of autonomization interact with the daily life and daily management of young Roma migrants in French slums? First, I will situate autonomization as a concept, then discuss a series of popular ideas that advance a collective, stigmatizing vision of Roma residents of slums. Next, I will move towards an applicable definition of the concept in the context of my field sites. Thinking through processes of autonomization helps understand the lived experience and structural challenges of Roma migrant youth. I conclude by suggesting several risks that emerge when using autonomization as a fixed lens of analysis, and especially for those researchers, like myself, who work with one foot in the NGO world, and the other out.

2. SITUATING AUTONOMIZATION

Autonomization floats in relation to a number of related terms, notably "empowerment", that have emerged relatively recently in France. "Empowerment", in its original sense in feminist

des années 60 et 70 lorsque l'empowerment servait à désigner une pratique d'émancipation des personnes marginalisées. L'empowerment — la saisie de pouvoir des dominés en faveur d'un développement du pouvoir d'agir — a par conséquent une dimension militante (Bacqué et Biewener, 2015). La banalisation du concept est la suite d'une importation dans la gestion des problèmes sociaux, où il fait parti d'un mouvement général vers la « responsabilisation » des publics précaires (Jouve, 2006). Un accent sur la volonté et la responsabilité des précaires, interrogé notamment aux guichets des services de proximité, montrent les tensions psychologiques et structurelles de l'état social (Duvoux, 2009). L'« empowerment », loin d'être une pratique de libération d'en bas, peut être vu comme un ensemble de pratiques de « débrouille », utilisées par les classes populaires pour « faire valoir ses droits » (Siblot, 2006). Cette généalogie est pertinente sur mon terrain. De nombreuses structures, de la DIHAL² aux associations elles-mêmes, revendiquent un « empowerment » des personnes en bidonville comme sortie préférable de la précarité. L'« empowerment » pourrait être alors une valeur normative de l'intervention sociale envers les personnes roms. Le choix de parler d'autonomisation, et non d'« empowerment », souligne l'effort de créer une distance avec un vocabulaire officiel, et de cerner une dimension parmi d'autres qui est centrale aux interventions associatives et aux trajectoires sociales de mes interlocuteurs.

Réaliser une recherche tout en étant intégré dans le milieu associatif est un exercice particulièrement compliqué. Les regards et les attentes des professionnels du social vis-à-vis des analyses effectuées amènent une tension entre une critique de leurs pratiques et la recherche interne de solutions à leur mission d'insertion sociale et économique. Mon opinion et mes avis n'étaient donc pas neutres : ce fut le cas lorsque j'ai été sollicité pour une série de formations à destination des salarié.es de l'association qui, à plusieurs reprises, me sollicitaient pour que je « donne mon avis ». La position relative de pouvoir du chercheur peut être prise dans un jeu pour avancer certaines interventions et non pas d'autres (Brabant, 2013). Même si cette étude de l'autonomisation est loin d'être « autonome » de tout engagement dans le milieu associatif, le croisement critique des regards institutionnels et scientifiques est pertinent.

2 Délégation Interministérielle à l'Hébergement et à l'Accès au Logement.

and other liberation movements in the 60s and 70s, first designated a series of practices for the emancipation of marginalized individuals and populations. The term, then, contained a certain understanding of political activism: the redistribution of power towards dominated populations in order to create new forms of political resistance (Bacqué and Biewener, 2015). In the last 10 or so years, the term has seeped into more mainstream managerial, less political, understandings of social challenges. This appropriation can be understood as part of a neoliberal movement in France, seen through the formation of broader strategies aimed at reducing dependence on social assistance through insistence on individual accountability. These strategies create new tensions between responsibility and dependence among precarious, assisted populations, and demonstrate affective and structural tensions in the French social welfare state (Duvoux, 2009). Empowerment, far from being the strategy of liberation from-below that it once was, can now be understood as a series of practices of resourcefulness used by marginalized populations to “make one's rights respected” (Siblot, 2006). “Empowerment” is no longer simply a choice to resist state power, but a way of dealing with the gaps and failures of state protection.

This complex genealogy is pertinent in my fieldsites. All scales of intervention, from the national strategy on informal housing to local NGO actions, identify the “empowerment” of slum populations as the preferable means to escape from the precariousness and irregular legal status. Empowerment is then a normative expectation, a means and end of social intervention. My choice to discuss “autonomization”, rather than empowerment, creates a distance with this official vocabulary, and specifies a single dimension (among others) that exists in NGO discourse but also that of my subjects.

It is particularly complicated to engage in social sciences research while embedded in an NGO context. Social-services professionals carried certain expectations and perspectives on the pertinence and validity of my research and identified a tension between their own internal critiques and my external critiques of their work. My point of view was not neutral: I was solicited to give a series of trainings on life in slums for employees at the inclusion program and was informally solicited multiple times to “contribute my piece”, and give input to improve their practices. These contributions could, and were,

Pour la plupart de mes interlocuteurs, une série d'associations travaillait à leur ouvrir les portes du droit commun. Les associations sont, pour eux, la première ligne de l'aide et de l'administration dans le bidonville. Négliger les approches associatives envers les jeunes en bidonville traduirait une négligence de la réalité quotidienne de l'accès aux droits et donc de la stabilité au long-terme en dehors du bidonville. Sur une autre échelle, les pouvoirs publics utilisent la parole des associations pour créer des stratégies régionales et nationales à l'égard des bidonvilles. On peut noter la présence des associations lors de la création de la nouvelle circulaire de 2018 portant sur la « résorption » des bidonvilles et des campements illicites, et le rôle des organismes comme la DIHAL dans l'animation des débats entre politiques locales et associations. Une vision scientiste pourrait mener à une distance des associations qui travaillent autour la « question rom ». Étant donné l'importance des associations dans l'insertion des personnes habitant en bidonville, ceci serait un défaut de vision du terrain.

En outre, cette proximité avec le travail social associatif ne devrait pas encombrer les possibilités critiques du regard sociologique. Critique, pas nécessairement dans le sens strict de Bourdieu ou Boltanski, mais dans l'esprit du chercheur qui se met à « articuler l'intelligence sociale de ses interlocuteurs » en résistant à « une tentation de traduire une analyse critique en une série de recommandations » (Fassin, 2015). Je bénéficiais d'un balancement pratique et heuristique entre mes deux groupes d'interlocuteurs : les jeunes et leurs encadrants-salariés de l'ONG. Sachant que chaque groupe parlait de l'autre quand j'étais présent, et qu'il y avait toujours une forte chance d'avoir accès au raisonnement privé de l'autre groupe, mes résistances aux efforts de me faire fournir des renseignements dessinaient un recul pratique à l'intérieur de chaque groupe. Ce recul m'aidait à construire un rôle de sociologue à la fois présent mais non pas impliqué directement dans le jeu de relations entre groupes. Comment suis-je entré sur mon terrain ? Quels étaient mes conceptions à priori ? Dans la partie suivante, j'introduirai mon rapport au terrain et les perspectives avec lesquels je voulais rompre pour mieux comprendre les enjeux qui confrontent mes interlocuteurs.

then incorporated into internal debates to advance certain interventions and not others (Brabant, 2013).

This study of autonomization is then far from “autonomous” or free from engagement in the NGO domain. The tangled nature of my fieldwork echoes the positioning of the young Roma migrants with whom I worked. For many of them, NGO involvement is the only means to access basic rights, and NGO employees serve as frontline workers, engaging in “street-level bureaucracy” in the absence of state protection towards those living in slums (Weill, 2014). To neglect a deep understanding of NGO programs would be to neglect the daily reality of the slums, in which NGO intervention conditions long-term stability and gives constrained access to life outside of the slum. NGOs, like the one operating the integration program, also play a political hand in creating regional and national strategies towards slum populations. Despite fundamental disagreements around continued use of stigmatizing vocabulary, divergent priorities for intervention, and contrasting priorities for the allocation of resources, NGOs and the government work in close cooperation to manage French slums. Rather than maintaining a distance from direct interventions to change the lives of Roma migrants, I made the choice to work in close proximity to NGOs that act with and for slum populations, given their role in creating the margins of possibility within which my informants maneuver.

This proximity ought not blunt the critical sharpness made possible by sociological research. Critical, not necessarily in the strict senses advanced by Bourdieu or Boltanski, but in the interest of “articulating the social intelligence of one’s interlocutors”, both youth and NGO figures, and by resisting “a temptation to translate critical analysis in a series of recommendations”, policy or otherwise (Fassin, 2015). Each group—salaried employees of the inclusion program and the youth participants—knew that I was present in both contexts and knew that I had access to the closed (or private) practices and discourses of each group. My daily resistance to providing information from the “other side” created a fundamental, critical distance at the heart of each successive site and group within my multi-situated research. This distance reduced my direct implication in the games and strategies of negotiation between each group.

3. NÉCESSITÉ DE ROMPRE AVEC LES REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES DES ROMS

J'étais d'emblée soumis à un double dépaysement du fait de mon étrangeté à Paris et aux bidonvilles. Je conduis ma recherche dans un pays étranger, avec un système politique et culturel qui contraste avec le mien, le système américain. De surcroît, mes interlocuteurs sont assujettis à un ensemble de représentations qui les mettent à l'écart de la majorité française. L'idée que ces deux espaces constitueraient deux pôles culturels cloisonnés et non-intégrables fait partie d'une forte économie de représentations autour des roms : la fabrication essentialiste de ce que Patrick Williams appelle « un groupe fantasmé » (Williams, 2016 : p. 10). Cette vision se décline dans une série d'oppositions binaires : bidonville contre monde extérieur, citoyen contre exclu, français contre rom. Cette vision correspond avec de nombreuses représentations populaires des roms en tant que voleurs de poules, de portables, en tant que peuple itinérant.

Je note trois niveaux de fantasmes avec lesquels l'autonomisation épistémologique peut rompre dans le contexte de ma recherche. D'abord, les représentations *stigmatisantes*. L'ethnicisation des habitants en tant que « roms », sans nuance par rapport aux régions et groupes d'origine, est suffisante pour conjurer les images successives de nomadisme, de délinquance, et de saleté partagées au sein de la société majoritaire (Aguilera, 2017). Ces attributs sont vus, non uniquement comme des marqueurs de précarité, mais en tant qu'une essence culturelle qui bloquent la réussite et l'insertion des personnes en bidonville et qui entravent la possibilité d'un vivre-ensemble. Cette représentation populaire est répandue dans l'espace politique. Ainsi Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, déclarait dans une interview donnée au Figaro en mars 2013 : « les occupants de campements ne souhaitent pas s'intégrer dans notre pays pour des raisons culturelles » (Le Figaro, 2013).

Nous pouvons noter ensuite la fabrication *objectivante* de la population dans la mesure où la précarité rom est conçue comme un problème public, incorporé dans la forme spatiale du bidonville et dans les façons de gagner de l'argent. Les bidonvilles où habitent mes interlocuteurs font l'objet de nombreux procès juridiques menant à leur expulsion. Pour justifier ces « démantèlements », les décisions juridiques

How did I enter into this research? What pre-conceived notions conditioned my understanding from the outset? In the next section, I introduce my first relationships with my fieldsites, and a series of distortions that I sought to reduce as I worked towards a critical understanding of the processes of autonomization taking place in the field.

3. BREAKING WITH COLLECTIVE REPRESENTATIONS OF THE ROMA

My choice of fieldsite led to a double disorientation—a sense of foreignness to both the French, Parisian context, and to slums. My research occurs in a country with political and cultural systems (explicitly) contrasted to those from my upbringing in the United States. Moreover, the world of my interlocutors—Roma informal settlements—is surrounded by a host of othering representations. In my case, my feeling of double disorientation reinforced my preexisting double vision of Roma marginality in France. Roma migrants in France constitute what Patrick Williams calls “a fantasized group” defined often by essentialized and stigmatizing contrast to majority French society (Williams, 2016: p. 10). This perspective works through binary distinctions: slums vs. the outside world, excluded subject vs. citizen, French vs. Roma. These binaries correspond, in their ugliest form, with a fantasy of itinerant Roma-ness—thievery, begging, and life outside the law.

A vision of Roma migrants, and especially youth, as autonomized individuals can help break down these binaries, and work against stigmatizing, objectivizing, and victimizing representations of Roma migrants. The ethnicization of slum residents as “Roma”, without an examination of further nuance with respect to region and group of origin, suffices to conjure up images of nomadism, delinquency, and dirtiness (Aguilera, 2017). These attributes are associated not with a broader understanding of economic and social precariousness, but with a cultural essence preventing the successful integration of slum residents. This impression lives not just in the popular, but political imagination. Manuel Valls, then minister of the Interior, declared in a newspaper interview that, “the occupants of the encampments [informal slum settlements] do not wish to integrate into our country for cultural reasons”.

Next, Roma migrants are objectivized—conceived of as a public problem synonymous

font recours parfois aux risques sanitaires et aux troubles à l'ordre public. Les autorités politiques mobilisent quant à eux un discours affirmant le débordement des services municipaux. Les bidonvilles, et les roms par extension, sont une nuisance et un danger public à déplacer (Legros et Vitale, 2011). La solution dominante, l'évacuation forcée des bidonvilles, masque temporairement l'une des manifestations les plus visibles dans l'espace public de l'inégalité sociale multifactorielle (Olivera, 2013). Cet escamotage ne traite que rarement les enjeux sociaux en arrière-plan. De plus, les spécificités entre bidonvilles et entre leurs habitants disparaissent (Picker, 2017 : 100-101). L'inégalité européenne ou le mal-logement en région parisienne sont traduits à travers et derrière une « question rom » (Fassin et al., 2014).

Dernièrement, je constate le fantasme *victimisant* envers les habitants des bidonvilles. Souvent trouvé dans le milieu associatif et sur le plan européen des politiques minoritaires, cette vision représente une réalité historique et actuelle. Certes, une généalogie d'exclusion des roms peut être tracée partout en Europe. Les habitants des bidonvilles, notamment ceux qui sont roms, sont les sujets d'une longue histoire de violence racialisée. Pour certains, un passé d'esclavage, de sédentarisation forcée et de génocide se conjugue avec un présent d'altérisation culturelle et d'exclusion socio-économique. Pourtant ce passé est loin d'être universel dans le bidonville. La représentation des roms comme un peuple, composé de « sujets en besoin », obscurcit une vision de la diversité interne du bidonville (Timmer, 2010). Une grande partie des habitants des bidonvilles ne se déclare pas « rom ». Cette représentation est particulièrement troublée dans le contexte français où une forte tradition d'universalisme non-ethnique a du mal à se conjuguer avec une politique européenne de particularité historique et ethnique (Bessone et al., 2013).

Ces optiques rendent difficile une valorisation des divers projets de migration de mes interlocuteurs entre la France et la Roumanie. Le terme « projet de migration » ou « projet migratoire » désigne l'ensemble des activités et des aspirations au travers desquelles ces jeunes migrants se projettent dans l'avenir. Si la raison principale pour la migration rom-roumaine est de « faire de l'argent », je constate que « faire de l'argent » est un but, parmi d'autres, qui engendre une quête de stabilité et de respect entre plusieurs espaces : dans la société majoritaire française, en Roumanie, et dans le bidonville français (Clavé-Mercier, 2012).

with the spatial form of slums, and with informal economic practices. Slums and their inhabitants are surrounded by legal procedures, leading to their forced displacement. Municipalities justify the "dismantlement" of slums by raising the specter of sanitary and security risk. Local political authorities also justify the material deprivation of slum residents by pointing to wider budgetary problems, and the risk of overwhelming strapped social infrastructure. Slums, and their Roma migrant inhabitants by extension, become a nuisance and a danger to the public (Legros and Vitale, 2011). The eviction policy literally displaces precariousness found in slums and hides the perpetuation of complex social inequality from public view (Olivera, 2013). This policy does little to directly reduce this inequality, or to identify useful distinctions between different slums and between inhabitants within slum contexts that could create more carefully calibrated policy interventions (Picker, 2017: 100-101). Europe-wide inequality and a Paris-specific lack of accessible housing are translated into, and thus hide behind, the cultural specificities of the "Roma question" (Fassin et al., 2014).

Last, Roma migrants living in slums are the object of victimizing representations. The European Union's minoritarian vision of Roma, combined with the humanitarian ethos of many Roma-focused NGOs, advances a certain victimization of Roma migrant populations that purportedly corresponds to a reality of perpetual social exclusion. Certainly, marginalization is Europe-wide and consistent across time and space. Roma migrant populations have experienced centuries of particular racialized violence. For many, a history of enslavement, forced sedentarization, and genocide work together with present forms of othering and exclusion. Yet the homogenous representation of Roma people as a unified "people", composed of "needy subjects", obscures a nuanced vision of the diversity inside of the French Roma migrant population (Timmer, 2010). France's race-blind, universalist context sits uncomfortably alongside wider European politics of ethno-racial inclusion (Bessone et al., 2013).

These phenomena block an understanding and valorization of the diverse migration projects that my interlocutors engage in as they seek stability and respect between France and Romania. By "migration project", I seek to understand the ensemble of activities and aspirations through which these young migrants move towards a better future. If, as others have contested, the primary goal of Romanian Roma migrant movement is

Il y a beaucoup de raisons et de moyens pour faire de l'argent, et la complexité de la migration des jeunes demande une vision qui excède la rationalité économique. Pour moi, parler du « projet » permet une parole plus ouverte et affective avec mes interlocuteurs ainsi qu'une vision de la trajectoire migratoire qui mêle les voies institutionnelles et informelles.

Ces trajectoires et ces projets multi-situés sont pleins d'ambivalence. Un jeune avec qui je travaille, me montre la photo d'une jolie maison en construction en Roumanie pendant que nous regardions la télé dans son hôtel social : « Voilà chez moi. C'est beau, non ? Plus grand que la baraque ». Moi, un peu confus : « Pourquoi t'habites pas là, alors ? ». Il me répond : « Tu sais, Henry, j'ai beaucoup de boulots en France. Avec mes potes, je fais [de la vente de] tickets de métro, ferraille, camion. Au village on n'a pas tout ça. Un peu de merde pour une jolie maison ». Cette performance de la réussite transnationale doit être nuancée. Ce jeune en particulier se plaint souvent de ses conditions de vie en bidonville en Seine-Saint-Denis, celles qui rappellent la vision homogénéisante et misérabiliste des Roms : « C'est comme ça avec nous, les roms, on n'a jamais du bien ». Il est « entre-les-deux » de nouveau : ce jeune incorpore à la fois une discrimination dés-individualisante et une trajectoire ascendante de réussite économique avec un groupe de pairs.

4. DÉFINIR L'AUTONOMISATION

Par autonomisation, j'entends une compréhension à la fois sociale et scientifique. Sur le plan social, je remarque les processus d'individualisation du projet migratoire : une formation du projet migratoire, en décalage avec les décisions familiales et collectives. Cette autonomisation est ambiguë : elle vient des jeunes mais aussi des encadrants associatifs, et même s'ils sont d'accord sur l'importance de l'individualisation des parcours, les moyens et les fins sont contestés. Aux locaux de l'association, ils sont pris en charge de manière individuelle, gommant le contexte familial et collectif de leur situation de vie. Plusieurs exemples viennent témoigner de ce constat³.

L'autonomisation s'affirme également dans la résolution

3 Dans la promotion actuelle du dispositif d'insertion, deux cousins demandaient à être présents ensemble pendant les entretiens individuels de travail social. L'un a fait remarquer au travailleur social le lien qui les unit : « on est cousins et son appartement c'est mon appart ». L'assistant social leur a répondu : « vous êtes tous les deux différents, et c'est l'affaire de vous deux en tant qu'individus ».

to “make a bit of money”, for my subjects, the means and ends of “making money” are objectives among other pertinent interests, that do not have the same significance in majority French society, in Romanian contexts of origin, or in Roma migrant slums (Clavé-Mercier, 2012). The persistence of Roma migrant life in France does not reduce to simple economic interests. The word “project” allows for a broader vision of these aspirations and actions, by pointing towards an understanding of migration trajectories that mix institutional and informal paths to stability, as well as an affective investment in one's life in France.

These projects are anchored in multiple sites and are thus subject to ambivalence. One young man with whom I work showed me a photo of a stylish, red-tiled home under construction in Romania while we were watching TV in an emergency housing shelter. “Take a look at my place. It's nice, no? Much bigger than the baraque [shack in previous slum settlement]”. “Why don't you live there, then?” I asked. He responded, “You know, Henry, I have a lot of different jobs in France. With my friends, we do [resell] metro tickets, scrap metal collecting, truck delivery work. In the village we don't have all that. A little bit of shit for a beautiful home”. The logic of this transnational exchange was not always simple to this subject, who often complained of his living conditions in the slums by repeating a phrase that naturalized the miserabilizing representation of Roma migrants: “It's like that with us, the Roma, we never have anything that's good”. His words show the tension between an assimilation of collective, de-individualizing discrimination and the sense of a brighter economic future constructed with his Roma migrant peers.

4. DEFINING AUTONOMIZATION

Autonomization is both an emic, social, and etic, sociological concept. First, I observe multiple processes of individualization of these young people's migration projects that set them apart from family and collective decision-making. The sources of this autonomization are ambiguous: this desire for separation comes from the youth and also from their NGO managers, and even if each group agrees on the importance of individualization, the ends and means of this process are contested. During time passed at the inclusion program, each young person is managed on an individual basis, which erases certain collective dimensions of their

des possibles conflits entre les jeunes. Les disputes sont résolues et sanctionnées lors des entretiens individuels. Ce mode de résolution des conflits contraste avec celui ayant cours dans le bidonville. De nombreux jeunes m'ont fait cette remarque : « c'est pas comme ça dans le bidonville, on fait une médiation, on fait la petite justice ». L'autonomisation associative opère aussi sur le plan économique : les encadrants facilitent l'ouverture d'un compte bancaire individuel pour la réception de leur rémunération. Ces pratiques sont ancrées dans une vision collective du programme comme réalisation des buts individuels : un des encadrants avait commencé la première réunion des jeunes en disant, « Bienvenue, bonjour, c'est un plaisir de tous vous voir. Cette année sera dédiée au changement de vos vies, chacun, chacune, de réaliser comment vous, toi, de manière individuelle, peut créer un projet pour toi » (carnet de terrain, octobre 2017). Cette approche envers une population rom et jeune est innovante, ou au moins rare, dans la gestion française des populations en bidonville.

Si on peut parler de l'assujettissement, les manières par lesquelles le pouvoir administratif et politique crée de nouveaux sujets d'administration, je note aussi un processus de subjectivation, c'est-à-dire, la création de nouvelles formes d'être en tant qu'individu en face du pouvoir (Audureau, 2003). L'autonomisation épistémologique des jeunes demande de prendre en compte qu'ils possèdent plusieurs formes d'action et d'auto-valorisation qui peuvent paraître contradictoires. Un exemple de ce genre de discours : « Moi je suis un très très bon garçon de gare [prostitué masculin], c'est pour ça que je parle bien le français et je sais comment faire à l'association ! Faut être un bon garçon, c'est tout ». Cette activité économique, réprimée dans sa propre communauté et vue comme blocage à sa réussite dans le milieu associatif, peut être représentée par ce jeune comme un atout (malgré une vulnérabilité corporelle et sanitaire) pour développer des compétences comme la compréhension du français, l'indépendance économique, etc.

Je parle d'autonomisation comme un processus. L'autonomisation est une stratégie mais aussi un discours ; une prise en charge sociale mais aussi une façon d'encadrer et de comprendre cette prise en charge. L'autonomisation associative consiste en une série de dispositifs et de pratiques pour individualiser les jeunes roms migrants comme stratégie d'avancement de leur insertion socio-professionnelle. L'autonomisation épistémologique a une double dimension éthique et émique. De façon éthique, comme

challenges¹.

Autonomization emerges as a tool when employees of the integration program mediate disputes between Roma migrant participants. These disagreements are resolved and sanctioned through the technique of individualized interviews. This mediation is in sharp contrast to predominant modes of resolving disputes in the slum context of origin of many of my interlocutors. As one participant put it, "It's not like that in the slum, we do some mediation, we do the 'little/informal justice'". This "little justice" functions through community-based judgment and sanction, rather than through the individual application of legal sanction. NGO autonomization also works through the economics of the program: NGO employees facilitate the opening of individual bank accounts for the payment of each participant. The program anchors itself in the realization the individual goals of each participant, rather than a broader movement towards community emancipation. One of the NGO facilitators began the first day of the program by saying: "Welcome, hello, it's a pleasure to see all of you. This year will be dedicated to changing your leaves, each one of you, and to realizing how you, on an individual basis, can create something for yourselves" (Field notebook, October 2017). This approach towards a young Roma migrant population is innovative, or at least rare, in the French management of slum populations, which usually identify the family unit as the target of intervention.

Subjectivization, a concept introduced by Michel Foucault and developed by Judith Butler, takes two senses. First, the creation of bounded-off subjects through the exertion of administrative and political power. Subjectivization also takes a second sense, the creation of new forms of being an individual subject in reaction or resistance to this power (Audureau, 2003). Accordingly, understanding the autonomization of my subjects demands not just an understanding of their lives under NGO and governmental management, but also the ways in which they act and valorize their migratory projects. This subjectivization can appear contradictory. One subject spoke of his activity as a male prostitute as such: "Me, I'm a really, really good train station guy, that's why I speak French so well and why I know what I'm doing

1 During the current cycle of the integration program, two participants who are paternal cousins asked to have joint meetings with their social worker. One of them remarked to the social worker that we're cousins, and his place is my place". The social worker responded, "You're different, and the situation is up to the two of you as individuals".

imposition de paradigme extérieur, je comprends les stratégies de mes interlocuteurs comme des discours et des pratiques appartenant à un projet individuel de migration. L'autonomisation se décline aussi sur le plan émique, au sein du monde social que j'observe. J'observe des revendications de l'individualité et de la distanciation sociale avec une collectivité familiale et/ou ethnique. Dans le milieu associatif, je note des discours d'« empowerment », des capacités d'agir « selon les individus et non pas des groupes » (carnet de terrain, octobre 2017). L'autonomisation est dans ce sens un processus intégrale à la recherche et aux pratiques associatives.

5. ÉTUDE DE CAS

Comment ces processus imbriqués d'autonomisation se déroulent sur le terrain ? Je restitue ici le cas de Florin, un jeune avec qui je travaille. Ses parents ont déménagé en France quand il avait 8 ans. Ils ont vécu dans une succession rapide de bidonvilles au nord de Paris avant de « gagner » une place dans un village d'insertion. Suite au suivi social dont ils bénéficiaient, Florin et ses parents se sont installés dans un hôtel social il y a deux ans.

En passant du temps avec ses parents dans l'hôtel, j'observais qu'ils [le jeune et ses parents] constataient sans cesse que son contrat associatif l'éloignait de la famille. Cet éloignement se déroule en deux temps. D'abord, Florin n'est pas suffisamment présent pour surveiller ses enfants et surtout ceux de sa petite sœur, qui part tôt le matin pour faire la manche. Cette distance familiale et intime se double avec une distance économique, le père de Florin se plaignait que son fils n'était jamais disponible pour leur activité de biffe, la première source de revenus pour la famille, et le projet économique qui permet à ce patriarche de construire une énorme maison familiale en Roumanie. « Je vais donner la maison à mon fils, mais mon fils doit la gagner, tu comprends ? Il peut pas traîner tout le temps avec ses frères [ses amis] avec les français-là [à l'association]. C'est pas ça un bon fils ». Cette dette économique et morale est contestée par les encadrants de l'association. Après une absence de plusieurs semaines avant Noël, une période particulièrement chargée pour le « petit business » de son père, Florin faisait l'objet de nombreux reproches de la part des encadrants : « Écoute, Florin ! Je te connaissais quand t'habitais au village d'insertion là, et on sait tous les deux que tu veux sortir de cette merde-là.

at the NGO! Gotta be a good guy, that's all". This economic activity, stigmatized in his community and seen as a roadblock to success in the NGO program, is represented rather as an advantage (notwithstanding the bodily vulnerability it entails) to develop normative competencies, like French skill and economic independence.

Autonomization, far from being a coherent end-goal, is thus a process, a strategy but also a way of explaining oneself, a means of managing social precariousness and a way of navigating this management. At the NGO program, autonomization consists of a series of techniques and practices to individualize each one of the participants. Autonomization can appear as an imposition or normative expectation from above, but also recognition of individuality and social distance from below.

5. CASE STUDY

How do these overlapping processes of autonomization unfold in the field? I discuss here the case of Florin, one of my interlocutors. His parents moved to France with the rest of the family when he was 8 years old. They lived in a rapid and unstable succession of slums to the north of Paris before "winning" (his words) a place in a residential integration program. After receiving support from a social worker, Florin and his parents moved to a more stable "social hotel", or long-term shelter, two years ago.

While spending time with his parents at the hotel, I observed that Florin and his parents continued noting the ways in which his engagement with the inclusion program pulled him away from the family unit. This new distance happened in two primary ways. First, Florin was not sufficiently present to babysit his children, and his little sister's children when she left early in the morning to beg in the streets. This intimate distance was compounded by an economic distance. Florin's father complained that his son was no longer available to help out with their collective economic activity, the resale of recycled goods, the primary source of revenue for the family, and the activity allowing the family patriarch to start building a compound in Romania. "I'm going to give the house to my son, but my son has to 'earn it,' you understand? He can't be hanging out all the time with his pals with the French folks [at the NGO]. That's not a good son". NGO employees contested this form of economic and moral debt. Florin was absent for several weeks before Christmas, a period particularly filled

Comme tu m'avais dit ... Mais faut que tu mettes un peu de pression sur toi-même, que tu mettes un peu de bonne volonté pour montrer que t'es prêt. Je n'ai pas de problème avec ton travail à côté, ce n'est pas mon affaire. Mais ça empêche tellement ton intégration ici ».

L'autonomisation se dévoile en plusieurs temps dans cet extrait. Le balancement qu'effectue Florin entre ses responsabilités familiales, son engagement dans l'association, et son propre projet est posé comme une question de « volonté » individuelle où l'encadrant désavoue son activité parallèle, créant une hiérarchie implicite des activités conformes avec l'intégration. Florin essayait de balancer entre ces deux injonctions, de s'intégrer en s'éloignant de sa famille, et d'avancer son projet associatif pour régulariser la situation administrative de sa famille. Comme de nombreux jeunes, il se sentait déchiré entre les attentes de ses proches et ses propres désirs. Et son projet migratoire se trouve entre-les-deux. Il m'avait précisé que son rêve serait de louer un appartement pour ses parents. « En Roumanie, comme veut ton père ? » j'avais précisé. « Non, non. Je suis PSG [l'équipe de foot Paris-Saint-Germain], moi. C'est ma ville. Je vais pas le faire [louer] dans le black ». Il se battait le poing contre la poitrine, « ici, c'est Paris ». Cette performance d'une fidélité à la France nuance aussi sa place au sein d'un projet familial de migration. On peut voir aussi la création de nouvelles formes d'identification ; après tout, Florin a grandi en France.

Nous voyons ici le conflit entre deux visions d'autonomie : la première, celle de Florin qui relève d'un certain parcours alternatif à celui envisagé par l'association. La deuxième, celle de l'encadrant de l'association, relevant d'une série d'injonctions : Florin est censé faire preuve de « bonne volonté » pour sortir de sa situation précaire, adhérer au programme associatif, et son activité économique en parallèle n'est ni valorisée ni stigmatisée. Elle est plutôt niée, renversée vers Florin comme son « affaire ».

Le chercheur risque l'intériorisation d'une vision normative de l'autonomisation, comme l'entendent les salariés de l'association. Dans cette conception, la parole des jeunes est écartée. Ce fut le cas d'un des jeunes qui, pour passer son permis de conduire, rata une semaine d'activités associatives sans demander l'autorisation. A son retour, déclarant avoir réussi, il fut félicité par les autres. L'encadrant associatif, quant à lui, rappela sa vision des choses : le projet associatif est plus

with family economic activity. An NGO employee reprimanded him, "Listen, Florin! I've known you since you lived in that village d'insertion [residential integration program], and we both know that you want to get away from shit like that. Just like you told me ... But you have to put some pressure on yourself, show some willingness that you're ready. I don't have a problem with your work on the side, that's none of my business. But it's really blocking your integration here".

Autonomization works in several ways in this excerpt. First, Florin had to individually navigate his family responsibilities as well as his engagement at the NGO. His own migration project, his path forward, was framed as a question of individual willingness, in which the NGO employee disavowed his parallel activities, which created an implicit hierarchy with activities allowing for successful integration. Florin tried to balance these two injunctions: to integrate while moving away from his family structure, and to advance in the inclusion program to sort out his family's administrative situation. As with many of my interlocutors, he felt tugged between his own desires and those around him. He told me that his dream was to rent an apartment for his parents. "In Romania, like your father expects?"; "No, no, I'm PSG [Paris' football team Paris-Saint-Germain]. It's my city. I don't want to rent it 'in the black' [outside of the legal housing market]". He hit his fist against his chest, "ici, c'est Paris [this is Paris, the slogan of PSG]". This performance of a certain legal and affective loyalty to France complicates his place within his father's vision of the family's migratory project. He also showed new forms of personal identification with the country, France, where he grew up. The conflict between differing visions of autonomy—Florin's, his father's, and the NGO's—is clear.

Due to my close proximity with the NGO's activities, I risked an incorporation of the normative version of autonomization espoused at times by the NGO's employees. This perspective erases the understanding of my interlocutors. This was the case when another participant missed a week's work to pass his driver's license exam. When he got back, he loudly declared his success, and showed off his new license. His peer participants congratulated him. The NGO employee present reminded him of the normative version of autonomy: the NGO inclusion program ought to be more important than getting one's license. The participant took this poorly, declaring that he was a man, and that missing work was his

important que de passer son permis. Le jeune en question prit mal la hiérarchisation de ses activités et son infantilisation, déclarant qu'il était un homme et que c'était sa propre décision. Dans sa caricature extrême, l'autonomisation ne pourrait que signifier un lien proche avec l'association, une séparation de la vie économique et sociale du bidonville, et la mise en valeur d'une trajectoire ascendante vers l'insertion de « bonne volonté ». Pour mes interlocuteurs, l'autonomisation met en valeur non seulement des activités économiques individuelles, mais aussi des manières de gagner du respect, comme dans l'exemple du permis.

Dans cet extrait sur la situation de Florin, nous voyons que l'autonomisation est un statut entre-deux, entre sa vision personnelle et celle de l'association, plus normative. Florin avance son propre projet de migration qui a des supports associatifs mais aussi informels. Il trouve des moyens temporels et sociaux pour balancer ses projets économiques d'un côté et son contrat d'insertion avec l'association de l'autre. Son univers de support administratif — pour payer ses impôts, obtenir une couverture maladie ou naviguer une vie gouvernée dans deux pays — est composé à la fois des proches sur le bidonville et des encadrants associatifs. Il s'identifie avec une trajectoire ascendante qu'il dirige mais qui inclut sa famille. Même s'il exprime souvent le désir de s'enraciner en France, il reconnaît le rêve de ses parents, de trouver une valorisation et une stabilité sociale en Roumanie. Cette trajectoire ascendante et collective est en tension avec d'autres visions des trajectoires ascendantes des précaires comme décrites par Nicolas Duvoux (2009). Je relève ainsi une dernière dimension de l'autonomisation, plus proche de sa forme originale de « contestation » et de formation d'un « pouvoir d'agir » (Bacqué et Biewener, 2015). En étant confrontés par une série d'injonctions et d'attentes paradoxales, Florin et ses pairs sont mis dans une position de négociation entre les deux pôles principaux de leurs vies. Cette négociation est dure à vivre, mais représente aussi une marge de manœuvre à la poursuite et la réalisation de leur projet migratoire.

CONCLUSION

Par le biais d'une enquête de terrain au sein d'une association parisienne qui prend en charge des jeunes roms migrants en bidonville, je montre les déclinaisons plurielles de l'autonomisation comme attente institutionnelle et désir individuel. Ces deux dimensions ont pour but d'avancer des

own decision. Autonomization is more than just consistent adhesion to the NGO's expectations — a “willingness” to separate from the slum context — but individual economic practices and means of gaining respect.

In Florin's case, autonomization is a way to understand decision-making when young people are caught between multiple poles of authority — his own personal vision, his family's and the NGO's. Florin advanced his migratory project through a mixture of French NGO and other support—to pay his taxes, get health insurance, and navigate an administrative situation tied to two separate countries. He identified himself with a positive trajectory towards economic stability, carried by his own action but inclusive of his wider family. These efforts reflect part of the roots of “autonomization” with respect to “empowerment”, as a means of contesting and creating one's own ability to act (Bacqué et Biewener, 2015). Confronted by a series of paradoxical expectations and injunctions, Florin and his peers are able to negotiate—they are not just objects of political, social and familial intervention, but subjects in becoming, with certain ways of maneuvering and pursuing their own futures.

CONCLUSION

Through the restitution of my ongoing ethnographic fieldwork embedded in a Parisian NGO that employs young Roma migrants living in slums, I demonstrated the plural dimensions of individual autonomy and autonomization as an institutional expectation and personal effort.

Autonomization is not a neutral concept in the context of this research. First, a vision of autonomy as the basis of comprehension for the lives and struggles of Roma migrant youth can block an understanding of important types of solidarity and collectivity that surround their migrant projects. Given that the French slum is a knot of relations—both familial and material—autonomization ought to be understood as a process altering, rather than erasing these tight social ties. Autonomization, perhaps paradoxically, can be turned into a collective tool, a strategy carried by young people to advance their family's migration project. This perspective forces an understanding of the temporal dimensions of autonomization, notably with respect to the social age of my interlocutors. Autonomization becomes a pressuring force when young people pass to the age of social majority—when they get married and become heads of

projets migratoires.

L'autonomisation comme outil d'analyse n'est pas sans risques pour le chercheur. D'abord, une vision de l'autonomie comme base de compréhension des jeunes qui habitent en bidonville peut effacer une conscience des solidarités nouées pendant le projet migratoire. Vu que le bidonville est un noyau de relations familiales et économiques, l'autonomisation devrait être comprise en tant que changement dans les liens sociaux qu'entame chacun de mes interlocuteurs (Cousin, 2017). En effet, l'autonomisation, paradoxalement, peut servir des fins hors de l'individuel, devenant un outil, une stratégie déployée par le jeune concerné comme porteur du projet migratoire de sa famille. Cette perspective m'amène à situer l'autonomisation dans le temps, notamment par rapport à l'âge social de mes interlocuteurs. Je note que l'autonomisation devient une pression et une attente pour les jeunes lorsqu'ils obtiennent l'âge de la majorité sociale—après qu'ils se marient et deviennent « chef de famille ». L'autonomisation ne se comprend pas seulement à une échelle l'individuel. Deuxièmement, une compréhension du déroulement de l'autonomisation peut effacer son émergence comme pratique par rapport à d'autres modes d'interventions. L'étude de l'autonomisation devrait être mise en lien avec ses usages stratégiques dans le milieu associatif. Pourquoi, par qui, et comment l'« empowerment » ou l'« autonomisation » deviennent des outils pour gérer des problèmes sociaux ? Les réponses à cette question seront variées selon la nature de l'intervention et aideront à situer l'incorporation des discours d'autonomisation par les professionnels associatifs et les personnes prises en charge. Après tout, l'autonomisation est une mode parmi d'autres pour la prise en charge et pour l'avancement des projets migratoires des jeunes roms migrants en bidonville aujourd'hui.

household. Autonomization, then, is not just an atomistic process. Secondly, in the NGO context, autonomization unfolds in relationship to other means of intervention. Why, how, and by whom do “empowerment” and “autonomization” become tools for managing social problems? The responses to this question vary according to the nature of the given intervention and help to situate the meaning of autonomization for NGO employees and those under their management. After all, autonomization is just one mode among many for young people in Roma slums to further their migration projects.

RÉFÉRENCES

AGUILERA, T. (2017), *Racialization of informal settlements, de-politicization of squatting and everyday resistances in French slums*, in MUDU, P., CHATTOPADHYAY, S. « Migration, Squatting and Radical Autonomy », Ed. Routledge, London, pages 130-142.

AUDUREAU, J.-P. (2003), Assujettissement et subjectivation: réflexions sur l'usage de Foucault en éducation, in « Revue française de pédagogie » vol. 143 (n° 1) pages 17–29.

BACQUÉ, M.-H. & BIEWENER, C. (2013), *L'empowerment: une pratique émancipatrice*, Ed. La Découverte, Paris, 176 pages.

BESSONE, M. & al. (2014), Integrating or Segregating Roma Migrants in France in the Name of Respect: A Spatial Analysis of the Villages D'Insertion, in « Journal of Urban Affairs » vol. 36 (n° 2) pages 182–196.

BOURGOIS, P. (2003), *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*. Ed. Cambridge University Press, 432 pages.

BRABANT, J. (2013), Peut-on faire de la recherche au sein d'une ONG ? Can One Do Research within an NGO ?, in « Genèses », n° 90 pages 42–61.

CLAVÉ-MERCIER, A. (2012), « Produire des Tsiganes ». Les Tsiganes et l'école dans un village de Roumanie, in LE MARCIS, F., LURBE I PUERTO, K. « Endoétrangers : Exclusion, reconnaissance et expérience des Roms et gens du voyage en Europe », Ed. Academia, coll. Carrefours, pages 161-192.

COUSIN, G. (2017), *Life and Death of a French shantytown, an anthropology of power*, in LEGGIO, D. V. & MATRAS Y. « Open borders, unlocked cultures: Romanian Roma migrants in Western Europe », Ed. Routledge, London, pages 128-150.

DUVOUX, N. (2009), *L'autonomie des assistés: sociologie des politiques d'insertion*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 269 pages.

FASSIN, D. (2015), *L'ombre du monde: une anthropologie de la condition carcérale*, Ed. du Seuil, Paris, 612 pages.

FASSIN, É. & al. (2014), *Roms & riverains: une politique municipale de la race*, Ed. La Fabrique, Paris, 227 pages.

JOUVE, B. (2006), Éditorial. L'empowerment : entre mythe et réalités, entre espoir et désenchantement, in « Géographie, économie, société », vol. 8 (n° 1) pages 5–15.

LEGROS, O., VITALE, T. (2011), *Les migrants roms dans les villes françaises et italiennes: mobilités, régulations et marginalités*, in « Géocarrefour », vol. 86 (n° 1) 8 pages.

OLIVERA, M. (2013), *Insertion ou bricolage ?* in « Plein droit », Ed. GISTI, vol. 4 (n° 99) pages 7-10.

PICKER, G. (2017), *Racial Cities: Governance and the Segregation of Romani People in Urban Europe*, Ed. Routledge, London, 174 pages.

RENNES, J. (2016), Âge, in RENNES J., « Encyclopédie critique du genre », Ed. La Découverte, Paris, pages 42–53.

SIBLOT, Y. (2006), *Faire valoir ses droits au quotidien: Les services publics dans les quartiers populaires*, Ed. Presses de Sciences Po., Paris, 348 pages.

TIMMER, A. D. (2010), Constructing the 'Needy Subject': NGO Discourses of Roma Need, in *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review*, Ed. American Anthropological Association, vol. 33 (n° 2) pages 264–281.

WEILL, P.-E. (2014), *Quand les associations font office de street-level bureaucracy. Le travail quotidien en faveur de l'accès au droit au logement opposable*, in "Sociologie du Travail", Ed. CNRS, vol. 56 (n° 3) pages 298-319.

WILLIAMS, P., OLIVERA, M. & STOICHITA, V. A. (2016), *Roms en Europe : sous le regard de trois ethnologues*, Ed. Société d'ethnologie, Nanterre, 64 pages.